

Le Soir - Premier site d'informations en Belgique francophone

- [débats](#)
- [Cartes blanches](#)

Pour sortir du zoo des convictions, enseignons la philo!article débloqué

Rédaction en ligne

Mis en ligne il y a 59 minutes

Mark Hunyadi Professeur de philosophie morale et politique à l'UCL, directeur du Centre de recherche Europé (a enseigné pendant 20 ans, parallèlement à son cursus universitaire, dans le secondaire)



© D.R.

Le constat doit s'imposer à tous : nous vivons dans des États sécularisés où de nombreux citoyens continuent d'être croyants. Ce qui veut dire que ce qui a été sécularisé au cours des cent dernières années, c'est le pouvoir politique et l'administration qui en répond ; mais pas la société et ses membres, qui en tant qu'individus et même en tant que citoyens ont des convictions religieuses et philosophiques que l'État libéral se doit d'ailleurs de protéger. L'État ne peut désormais plus invoquer des raisons religieuses pour justifier ses lois, mais les citoyens peuvent aller voter en fonction de leurs convictions religieuses. Et de fait, aujourd'hui, les communautés religieuses affirment toujours davantage leur existence, y compris au niveau politique. Nous vivons donc dans un État sécularisé où persistent les communautés religieuses. C'est ce qu'on appelle une société postséculière.

Cela est évidemment contraire aux pronostics optimistes des grands théoriciens de la sécularisation, tels Max Weber ou Sigmund Freud. Pour eux en effet, la sécularisation était un jeu à somme nulle : le terrain que gagnerait la raison devait être mécaniquement perdu par la religion. Or aujourd'hui, ce pronostic s'est avéré faux : la rationalisation du pouvoir politique, qui est bel et bien advenue dans nos démocraties, n'a pas symétriquement éteint le pouvoir des convictions religieuses : la sécularisation de l'État n'a pas entraîné celle de la société.

Les femmes et les hommes politiques, et nous tous, croyants ou non croyants, devons donc nous rendre à l'évidence : nous devons vivre avec cette irréductible pluralité. C'est ici qu'intervient le très intéressant principe « belge » de neutralité, plus riche que l'impérieuse laïcité des Français.

Consigné à l'article 24 de la Constitution, il implique entre autres choses le respect des convictions philosophiques ou religieuses des parents ou des élèves. Il a été ensuite complété, notamment par une Déclaration de neutralité qui enjoint aux professeurs de s'abstenir de prendre parti dans des questions d'actualité susceptibles de diviser l'opinion publique, et d'accepter la diversité des idées. Ainsi, en respectant les opinions de chacun, on suppose qu'on va développer l'esprit de tolérance des futurs citoyens.

Or, voici à mon sens le problème fondamental : la neutralité, et l'esprit de tolérance qu'elle implique, ça s'apprend. Être neutre ou tolérant, cela implique des dispositions d'esprit spécifiques, une attitude intellectuelle et psychologique, voire des connaissances qui ne sont pas naturellement données à chacun, et qu'on ne peut certainement pas supposer présentes chez tous les adolescents. Et ce n'est certainement pas parce que l'on respecte leurs croyances ou celles de leurs parents qu'on les exerce à la tolérance. De la même manière que ce n'est pas parce que nous utilisons tous des robinets que nous sommes plombiers, ce n'est pas parce que nous vivons dans une société plurielle que nous savons gérer la pluralité.

Il faut donc former à la pluralité, et c'est ici que l'introduction d'un enseignement de philosophie dans le secondaire prend tout son sens. Car aujourd'hui, que se passe-t-il ? En reconnaissant à chaque enfant le droit de recevoir un enseignement convictionnel correspondant aux préceptes de sa religion (catholique, protestante, juive, musulmane, orthodoxe, anglicane), ou de sa morale (laïque, et bientôt bouddhiste), et en contraignant l'école officielle à organiser séparément ces cours, on communautarise les convictions, on segmente les croyances, on fragmente le social, là où au contraire il faudrait le coordonner, le fédérer, le lier. On crée un zoo de convictions, chacune étant respectée dans sa cage.

Le monde d'aujourd'hui a besoin d'autre chose que de cette parcellisation des éthiques particulières. On dira certes que les religions peuvent être ouvertes, et c'est vrai ; mais la philosophie forme à l'ouverture, ce qui est tout autre chose.

La tradition philosophique – et pas seulement occidentale ! – fourmille de textes petits par la taille, grands par l'esprit, qui sauront former ceux de nos futurs citoyens au monde qui les attend, au monde qui est déjà là – monde de l'irréductible pluralité. Il n'est que temps de se mettre à table pour permettre à l'enseignement, lui aussi, de s'y ouvrir, en introduisant un cours de philosophie dans le secondaire.

Il semble que les chefs de culte y soient prêts, nos meilleurs constitutionnalistes le réclament – faisons-le.

liens commerciaux



Freelander 2 X-Edition

Luxe, confort et convivialité dès 30.900€.
Avantage client : 4.430€ !



histoire à la une

Retrouvez les événements marquants
des 125 dernières années



Promo Proximus

€ 150 de réduction sur Proximus Smart+
25! Jusqu'au 30/09 seulement.



Visez plus haut en bourse.

Transactions à partir de 5.95 € et
sans droits de garde.

PNU
PERFORMIX